

la città
nel
LOST

altri eroi
alla ricerca dei suoni/

SOUND

perduti del passa

una c
noté
scelte
dimer
tropp
che si
si but

Non
bussare
alla
mia porta
018 1300
www.hab.it

LES ESTHÉTIQUES
D'UN MONDE DÉSENCHANTÉ

più
e sia
ano tomati,
nessuno
qu
rumor
its usavar
no tastiere
come chitarre
distorta potrà mai esserel
scura elettricità urbana
Bags, TSOL

Maggie

Exposition du 18 juillet au 2 novembre 2014
du mardi au dimanche de 10h à 13h
et de 14h à 19h
A partir du 23 septembre de 14h à 18h

Abbaye Saint André
Centre d'art contemporain
Place du bûcher
19250 Meymac
www.cacmeymac.fr

Conception, organisation et réalisation :
Caroline Bissière et Jean-Paul Blanchet assistés
d'Églantine Bêlêtre.
Textes : Jean-Paul Blanchet
Communication, presse : Céline Haudrechy.
Régie : Laurence Barrier, Vincent Crinière,
Vincent Farkas, Cyril Herry, Luciano Imbriano,
Alexandre Langlois, Jean-Philippe Rispal,
Malika Uhlen.
Médiation : Jean-Philippe Rispal.
Accueil : Laurence Barrier.
Graphisme couverture : moshi.moshi
Journal : Anna Crews

Nous remercions tout particulièrement
les artistes, les prêteurs, les collections
publiques et privées, les galeries qui ont
apporté leur précieux concours à ce projet.



CORREZE



CINQ 25
RÉSEAU
ART CONTEMPORAIN
EN LIMOUSIN



LES ESTHÉTIQUES D'UN MONDE DÉSENCHANTÉ

Le désenchantement est d'abord une déconvenue, une déception qui débouche sur une baisse de l'enthousiasme, la perte des illusions, l'impression d'un retrait du merveilleux, le sentiment que le futur ne pourra plus nous enchanter. D'autres périodes ont connu de pareilles rétractations de la pensée sur le monde.

A la période moderne et même un peu avant : depuis la chute du second empire jusqu'au début du XX^{ème} siècle, puis dans les deux décennies qui ont suivi la Grande Guerre, après les traumatismes des combats et les bouleversements révolutionnaires, les créateurs les plus dynamiques en littérature, musique, danse ou arts plastiques (que l'on appelait encore les Beaux Arts) ont proposé des créations en rupture, critiques, provocantes, souvent ironiques, en tous cas perturbantes par rapport à l'état du goût ou plutôt du bon goût. Dans la foulée de la révolution impressionniste, puis cubiste, les avant-gardes se sont multipliées, chacune agitant son manifeste comme un mode d'emploi pour la période à venir. L'idée restait sous jacente d'un futur fait d'espoir, de progrès dans la manière de penser le monde, les autres, plus largement de vivre. Dans les positions les plus nihilistes persistait une capacité d'émerveillement. C'est pour en retrouver la possibilité jouissive qu'il fallait démolir l'existant.

Cette balance positive aujourd'hui fait défaut. Le concept de progrès se mesure à l'aune des risques qu'il implique. Chaque geste est pesé du poids des déséquilibres qu'il entraîne. L'impression d'atteindre les limites. En Occident et plus largement dans les sociétés qui se sont développées sur son modèle, l'idée d'un monde fini alimente les remises en cause et débouche sur celle lancinante du déclin. L'homme qui se croyait, il y a peu, le centre de l'univers, s'aperçoit qu'il s'est placé non seulement en dehors de la nature, mais qu'il la déséquilibre au risque de se perdre.

Il en résulte un retrait inédit du geste, alimenté par la difficulté de croire. Les idéologies qui articulaient une morale laïque de l'homme en charge de son destin, ont implosé sous l'effet des emballements systémiques des révolutions techniques. On parle d'utopies sur un mode nostalgique, comme un rêve désormais impossible, quand on ne doute pas de leurs effets pervers. Les religions réactivent leurs archaïsmes tout en ayant conscience qu'elles ont, elles aussi, passé l'Histoire.

Si on ajoute les effets cumulés de la révolution numérique, l'exacerbation de l'individualisme qui tire le tissu social sur fond de chute de la vitalité démographique, alors que l'émergence puis le renforcement d'un tiers monde fait prendre conscience qu'il existe d'autres modèles, force est de constater que les repères sont non seulement brouillés, mais que l'on doute de pouvoir en bâtir de nouveaux.

Face aux mutations en cours ou qui s'annoncent, sans commune mesure par la profondeur des remises en cause avec les soubresauts que l'homme a connus à l'occasion de la révolution industrielle, c'est à une inversion (qu'il sait confusément impossible) du sens de l'histoire que celui-ci aspire. Le sentiment grandit que la crise aujourd'hui est une crise ultime et que le monde est désenchanté.

L'art dépendant, tant en esprit que dans sa forme, de l'époque où il est produit, il en résulte des esthétiques qui ne peuvent être que celles d'une désharmonie, du constat décevant, de l'écart, de l'insolite, de l'émiettement, du dépassement qui s'épuise sans jamais atteindre le sublime. Ce qui caractérise ces esthétiques paraît être cependant, moins une rupture avec les démarches analytiques des périodes précédentes, que leur changement de sens. Le constat d'une impossibilité de faire ou de dire, au sens de proposer un point de vue plein, investi, positif. Le parti pris de la transgression.

L'image paraît appauvrie, sans ressort, comme vidée de l'intérieur. La figure s'évanouit, se distord. Beaucoup de lieux vides, d'espaces qui ne sont que le constat d'une absence ou d'une disparition, de mouvements suspendus, en attente. Des nostalgies sous-jacentes, des regards en arrière, l'humour qui tire vers l'ironie, un baroque qui surjoue la perte de la valeur, la fascination du grotesque, non plus comme une exacerbation jubilatoire des fantasmes et des peurs, mais plutôt comme la parodie d'un style dans un monde où la proposition s'élude et le sujet se terre.

On le voit dans les genres qui subsistent : le paysage rural ou urbain est le plus souvent une friche, une marge, une fissure, un lieu déserté déclassé, ruiné de son activité première. Le corps se tord, exhibe ses

disgrâces, ses fatigues. La nature morte l'est littéralement. Le visage est blessé, masqué, tatoué, grimaçant, stupide ou alors il se cache. Les figures regroupent leur solitude d'autiste.

En contrepoint, on note des échappées poétiques, des scènes ou des objets parodiant des temps antérieurs emprunts d'une nostalgie vague, qui sont une autre manière de constater l'éloignement de la scène.

Et lorsque l'on s'intéresse aux catégories traditionnelles des Beaux Arts (peinture et sculpture), déjà bouleversées par l'irruption de nouveaux médiums qui portent en eux une conception différente du processus de création, c'est pour constater que leurs définitions devenues imprécises ne fournissent plus que des références incertaines, qu'elles sont absorbées par le banal ou le dérisoire, que l'unité formelle qui les caractérisait est à présent le plus souvent éclatée dans l'espace, déconstruite, ou que les matériaux utilisés jouant du paradoxe : le marbre portant l'insignifiant, les résines servant l'humour, tandis que les matériaux pauvres ou recyclés (parfois même les déchets) concourent à l'expression des sentiments les plus forts.

Dernière remarque amenant à d'autres questions sur l'art en tant que pratique et les mutations en marche : photographies et vidéos représentent plus de la moitié des œuvres présentées (mais il faudrait aussi envisager le médium et les supports numériques). Est-ce l'effet d'un art qui délègue techniquement, se machinise ? Une rupture entre celui qui fait et celui qui imagine ? Le glissement définitif de l'artisan vers le concepteur ? La dématérialisation de l'art conçu en tant qu'objet ? Ou la conscience plus profonde qu'une des manières de s'en tirer serait que chacun se fasse son cinéma ?

Jean-Paul Blanchet

CHAPITRES

L'exposition est une esquisse. Son but est de cerner, de rendre visible un état d'esprit qui imprègne largement l'art contemporain, quelques soient les sujets abordés, les techniques ou les supports utilisés, plaçant les créations sous le signe protestataire d'un certain mal être, d'un désarroi, voire de la conscience d'une certaine impuissance. Il conduit aussi à des esthétiques de transgression qui sont ici plutôt celles de la dissonance, de la rupture, de la fragmentation, du détail, de l'ostentatoire ou à l'inverse du défait.

Bien sûr, pour l'essentiel, les pratiques artistiques poursuivent et prolongent les inventions des décennies précédentes. Il n'y a pas de réelles discontinuités. Ainsi, plusieurs des œuvres présentées sont des photographies plus ou moins retravaillées à la manière de la peinture, d'autres puisent leur forme, leur modèle dans l'histoire de l'art, ou utilisent des techniques délaissées comme la porcelaine, la gravure ou la peinture à l'huile. Photographies et vidéos numériques s'imposent. Elles induisent cependant des réflexions nouvelles, influant sur le choix des thèmes, débouchant sur de nouveaux regards, conquérant des territoires jusqu'alors muets, invisibles, délaissés parce que relevant de l'ordinaire, du banal, du médiocre ou parce qu'ils sont des espaces dégradés, oubliés, désertés par l'activité humaine.

Afin d'en faciliter le parcours, l'exposition est organisée en chapitres autour d'une dominante. Ils se recoupent, se complètent pour dresser touches par touches* un panorama d'ensemble.

-
* Faute de moyens et de place l'exposition ne présente pas d'installations.



11

3

9



7

6

12

10



1

5

8

LES AVATARS DU PAYSAGE

Le genre est stratégique en ce sens que son affirmation, puis ses mutations, ont ouvert le champ de la peinture moderne. Espace idéal ou idéal, en même temps que cadre de vie, il est capté aujourd'hui par le concept d'environnement, travaillé par les tensions qui traversent l'univers du social, les questions sur la pertinence et l'avenir de nos modèles de vie.

Au départ espace de projection immuable parce que relié au temps long de la ruralité et plus encore à celui hors du temps des espaces sauvages dit naturels, il glisse vers la saisie, principalement urbaine, du cadre de vie, questionnant la relation problématique entre l'homme et la nature.

Conjugué avec humour ou gravité, froideur ou nostalgie, aux notions de territoire et

de repères, l'accent est mis sur les limites, les friches, les no mans lands, l'anomalie, les failles, les interstices. Ils disent la désillusion, l'entassement, l'usure, la déliquescence des modèles, la faillite, le déshumain, la perte.

Deux types de « paysages » sont présentés dans ce chapitre.

Le premier, extérieur, collectif est :

- fait de boîtes à l'image de *Alvéoles n°13*¹ de Jean-Pierre Attal, *Literarisohe Dorf*² de Peter Wüthrich³, espace tendu entre tradition urbaine et accumulation pavillonnaire, ville/village (lieux de savoir) fait de maisons livres qui sont autant de boîtes ambiguës où se nichent habituellement l'idéalement chez soi ; ou de la nomenclature de façades, sans caractères de maisons mulhousiennes photographiées par Frédéric Leféver⁴.

- pixélisés à l'image des trois évocations de mégapoles d'Andreas Zimmermann, Alain Bublex, Du Zhenjun⁵, ou d'ADN n°4¹ de

Jean-Pierre Attal.

- Délité dans ses marges et zones intermédiaires avec John Duncan⁶ et Simon Boudvin⁷.

- Inhumain comme les espaces industriels de Nicolas Moulin⁸.

Le second, intérieur, est rempli de vide comme la vidéo *Empty Rooms* de Claudia Larcher pour les espaces professionnels ou, renforcés par leur désuétude dans les deux vues d'intérieurs privés de Mathieu Cherkit⁹. Tandis que *Huge Hall* de Simon Schubert, tel un palimpseste, n'en retient que la trace.

Dans l'entre deux, nostalgiques, les échappées poétiques d'Eva Nielsen¹⁰ et de Noémie Goudal.

On pourra lire comme des images ironiques de frontière la photographie de Philippe Durand¹¹ montrant des herbes prenant

racines dans les interstices en bas des murs ou *Les Barricades Mystérieuses* de Sophie Ristelhueber¹², paysage japonisant qui s'estompe, symptomatiquement un couvre-lit dont on remarque le galon qui le borde.

Images déceptives, comme les deux petites croûtes vaguement impressionnistes peintes à la manière d'un peintre du dimanche de Jean-Frédéric Schnyder¹³. Paysages ensoleillés semi ruraux, semés de pavillons couverts de tuiles. Images classiquement idéales du bonheur, si elles ne comportaient en point de fuite, la cheminée fumante d'une centrale nucléaire.

Finissons par la vidéo de Pia Rönicke, tentative de synthèse qui, partant du jardin comme entreprise de réconciliation de l'homme avec la nature, débouche sur l'idée d'un Manhattan à la campagne ou plutôt au cœur d'une forêt vierge.



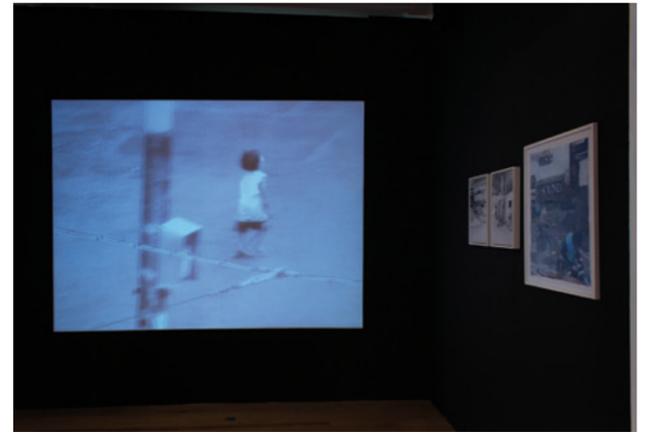
3



2



1



8



4



9



5



7



6

L'ALTÉRITÉ, LE SOCIAL, LA VIOLENCE

Paradoxe de notre société connectée, l'isolement touche de plus en plus de gens, y compris les jeunes, que l'âge devrait au contraire rapprocher dans des manifestations collectives aux résonances multiples, et non par des flashmobs qui ne rassemblent que des individus sans autre lien que d'être là pour une provocation illusoire, adressée à un système anonyme.

Ennui, déréliction, abandon des corps, autisme : Iris Levasseur¹, Muntean/Rosenblum² dépeignent des jeunes repliés dans leur bulle (même lorsqu'ils semblent former des couples) que seule la présence dans un même lieu rapproche, chacun muré dans un silence assourdissant tellement il est rempli du bruit, de la fureur de paroles non dites, ou qui jouent théâtralement de l'incompréhension dont ils se sentent victimes tel Roméo et

Juliette, Bachelot Caron³. Silence, isolement aussi dans l'univers grand bourgeois des photographies de Sarah Jones⁴.

Solitude mais sur un mode cette fois ironique, chez Marcos Lopez⁵, jouant de décalages multiples entre l'affichage candide d'un couple gay (l'un en bleu, l'autre en rose), le cadre caricaturalement décalé, déclassé, pauvre dans lequel ils posent. Solitude encore, saisie dans l'endroit par excellence de l'échange ; le café, traitée par Géraldine Lay⁶ à la manière de Hopper. Solitude toujours : les deux personnages de Leo Dorfner⁷ et leur affirmation inquiète.

Solitude des deux enfants qui lisent si près et pourtant si loin l'un de l'autre, repliés dans leurs rêves peuplés de personnages imaginaires chez Martha Rosler. L'enfant est souvent seul dans son jeu, s'inventant

des univers, se lançant des défis dont l'innocence déterminée contient une violence implicite qui n'est peut-être que l'affirmation impatiente d'être adulte. *Même pas mort* de Marc Geneix en serait l'expression. Botto e Bruno, eux, titrent leur film sur les déambulations d'un enfant affairé, dans son monde, en bordure des trottoirs : *L'Enfant Sauvage*.

Car la violence est une forme exacerbée de la rencontre, tentative avortée et promesse de jouissance, qu'elle se manifeste ou non dans les marges des villes comme chez Botto e Bruno⁸ : Dessiner la banlieue, ou dans l'espace étouffant et sombre des parkings Guillaume Bresson.

La violence (moteur ou sanction) est au cœur des sociétés humaines débouchant par excès sur des catastrophes récurrentes. Celle d'un projet fou aux arrières plans guerriers : le Zeppelin *What Remains is Future* de

Laurent Montaron ou celle de la guerre évoquée, sur le mode de la fête, par les images *Best Wishes* de Renaud Auguste-Dormeuil⁹, dont les irisations en vert et rouge suggèrent que l'on peut les voir en relief. Ce qui donnerait au gâteau en forme de champignon atomique que des responsables souriant se partagent, une consistance spectaculaire.



4



3



5



5



2



1



6

LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

L'exposition abonde de peintures et de volumes* abordant des thèmes spécifiques, nourris de références historiques ou faisant écho à un style (baroque par exemple). Ce qui est présenté ici est l'avatar que subit depuis le début de la période moderne, la recherche conceptuelle de l'art pour l'art, de la peinture en tant que peinture, de la sculpture en tant que sculpture.

Les deux tableaux de [David Wolle](#)¹ et [Maude Maris](#)², pareils à des boîtes, présentent des formes : objets génériques, plutôt des choses. Pratique analytique, ni figurative ni abstraite qui rappelle que le tableau est fondamentalement un espace illusionniste à deux dimensions, construit et animé par la couleur.

La sculpture est un art de l'espace. Elle emprunte depuis l'art moderne deux grandes directions. Le volume plein, axe pivot sur lequel rebondit la lumière, ou la matérialisation de l'espace par une construction du vide (qui la rapproche de l'architecture), dévoilant les champs de force qui la constituent, dont elle trace les contours, qui prend parfois la forme d'une dispersion, d'un éclatement.

Le volume de [Peter Buggenhout](#)³ est formé par une compression de déchets divers, dont certains organiques. La structure de [Michael Kienzer](#)⁴ est composée de plaques de métal maintenues entre elles, en équilibre, par un bandage de caoutchouc noir.

La création contemporaine accentue deux particularités de la sculpture moderne, manifestes dans les travaux présentés : l'utilisation de matériaux hors champ de

l'art, issus de l'industrie ou puisés dans les rebuts ou les déchets ; la fragilité de l'œuvre menacée par le pourrissement, l'effondrement ou la dispersion des éléments sur le sol.

Les œuvres minimalistes et conceptuelles de [Sophie Dubosc](#)⁵ se situent entre ces deux propositions : l'une *Balcons* (structure dispersée) s'appuyant, en se jouant de l'architecture intérieure du lieu ; l'autre *Leader* en rajoutant dans le dérisoire et le quotidien des formes.

Les deux photographies de [Sieglinde Klupsch](#)⁶ (sorte de natures mortes) font formellement le lien (alvéoles et déchets) entre ces peintures et ces volumes.

*D'autres volumes sont présentés dans l'exposition empruntant à des modes plus classique, baroque, voire archaïsant...



8



1



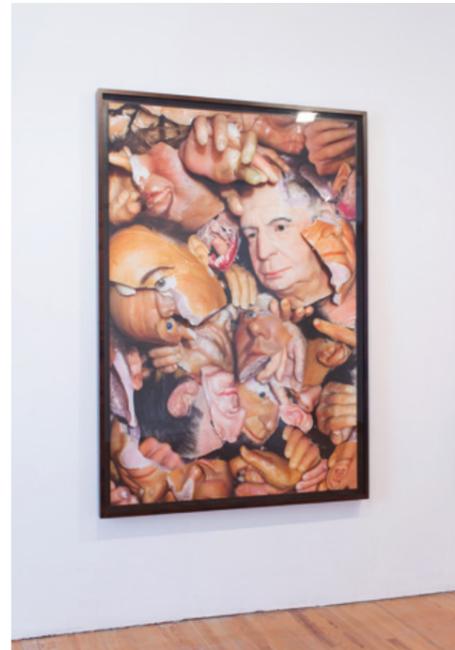
5



11



4



2



9



3



7



6



10

LE CORPS, LE VISAGE, LA FIGURE

Le grand thème ici est celui de l'effacement du sujet : gommage du corps dans l'espace, dont il ne subsiste, comme sur un palimpseste que des contours à la surface des choses, son démembrement, sa dislocation, l'occultation des visages [Marc Desgrandchamps](#) ¹, [David LaChapelle](#) ², [Damien Cadio](#) ³, [Liu Bolin](#) ⁴, [Oda Jaune](#) ⁵, [Natacha Lesueur](#) ⁶.

Lorsque les corps se montrent, ils sont marqués, mortifiés [Orlan](#) ⁷, [Natacha Lesueur](#), [Leo Dorfner](#). De même les visages sont violentés [Axel Pahlavi](#) ⁸, cachés [Natacha Lesueur](#), masqués [Oda Jaune](#) ou bien traité dans un style désuet, relevant d'une époque antérieure [Gregory Forstner](#) ou ils ont l'innocence apaisée des enfants possiblement (durablement ?) endormis [Lucy Glendinning](#) ⁹, [Nathalie Talec](#) ¹⁰.

Ce n'est que dans le souvenir, au travers de photos collectées que le sujet, les corps, les visages, exhibent une vitalité souriante [documentation céline duval](#) ¹¹, ou avec des enfants, telles des figures qui s'effacent, prenant la pose pour une photographie de classe (prise justement au moment où le groupe en fin d'année se disperse) [Claire Tabouret](#) ¹.

Les genres perdurent (nu, portrait), de même qu'abondent les références : l'odalisque dans *Le suicide de l'Olympia*, le portrait [Axel Pahlavi](#), [Gregory Forstner](#), le nu [Paul Kos](#), [Oda Jaune](#) mais selon une palette qui va de l'ironie à l'expression inquiète. C'est particulièrement le cas du gisant [Lucy Glendinning](#) représentant un enfant allongé, endormi, pareil à une momie pompéienne, le corps couvert de plumes de canard (jeune Icare ? petit canard ?), ou (autre évocation d'un art funéraire ?) du buste en porcelaine

de [Nathalie Talec](#) dont le visage serein, les yeux clos pourrait être celui d'un enfant dans les limbes.



4



1



2



3



3



7



8



5



6

ESPACE IDÉAL, ESPACE RÊVÉ

Toute œuvre est un espace de projection. Deux tendances s'y expriment, illustrations d'aspirations qui agissent nos sociétés à la recherche de nouveaux idéaux de vie.

La première sous la forme de projets d'espace à soi et pour soi, valorisant un chez soi maîtrisé, organisé, aseptisé, fermé sur l'extérieur [Henrick Samuelsson](#)¹, [James Casebere](#)² ou d'un espace semi public idéalement confortable [Studer/Van den Berg](#)³, qui expriment par contre coup, le repli du monde, un souci de protection, comme le souligne ironiquement la forteresse playmobil d'[Amélie Bertrand](#)⁴.

A noter que chez [James Casebere](#) l'image part d'une maquette photographiée sous une lumière (objective) déréalisante. Un monde de fiction que les deux tableaux de

[Henrick Samuelsson](#) ou l'image arrangée de catalogue de [Studer / Van den Berg](#) complètent.

La deuxième sous la forme de lieux impossibles, l'envers ou l'ailleurs de ce qui existe, vers lesquels on aspire comme pour se dégager des pesanteurs du monde. Autre égoïsme peut-être, mais celui-ci rêvé sans agressivité, ni fermeture à l'autre, plutôt son dépassement poétique (lui aussi régressif), une fuite dans un temps d'avant, emprunt d'humour et/ou de nostalgie.

À noter les références puisées dans la peinture : à Altdorfer [Christian Idaka](#)⁵, à Piranèse [Gérard Trignac](#), aux symbolistes [Bachelot Caron](#)⁶ avec *Miroir*, ou aux primitifs européens [Anne Brégeaut](#)⁶ *Le Pays des Souvenirs*.

En contre point, *Le Paradis Oublié* de [Pétra Werlé](#)⁷, protégé par sa cloche de verre, est peuplé de monstres, tandis que les micro univers constitués de figurines en forme de galettes en plastique une fois écrasées et fondues de [Gérard Soulhiol](#)⁸, symbolisent l'imaginaire perdu de l'enfance.



1



4



5



2



7, 8



3



7



6

PAROLES TRANSITOIRES

Un homme saisit une sorte de trompe faite d'une longue branche élaguée au bout de laquelle pendent deux vessies (?). Ce pourrait être pour communiquer de montagne à montagne. Il souffle dedans, puis s'éloigne d'un pas tranquille, l'instrument posé sur l'épaule. Quel message le *Génie* de [Bruno Perramant](#)¹ a-t-il envoyé ?

Est-ce un écho ? Le drapeau noir de [Claude Lévêque](#)² brandit un slogan péremptoire, vengeur, d'une graphie mal assurée, comme celle d'un enfant : *La nuit pendant que vous dormez, je détruis le monde*, qui résonne comme le *Même pas mort*, écrit en lettres de néon, accompagnant la vidéo de [Marc Geneix](#)³.

L'INCONGRU, L'INSOLITE, L'ABSURDE, LE BAROQUE

L'incongru, l'insolite, l'absurde, le baroque sont autant d'expressions des situations de crises, qu'elles soient le fait des mutations du corps social ou de remises en cause des valeurs. Dans la foulée de Duchamp et de Dada, l'art se focalise sur la fissure, l'écart, l'impromptu, l'imprévu, ce qui surgit, l'en dessous ou, par une gymnastique mentale commandée par l'imaginaire, ramène l'œuvre vers l'idée dont la construction plastique ne serait que l'illustration dérisoire. Dans cette manifestation transgressive de l'écart : l'incongru ou l'insolite naissent des perturbations d'une logique implicite ou d'une attente ; l'absurde correspond à un renversement des codes et le baroque (au sens premier d'irrégulier, d'anormal par rapport à la norme) exacerbe les tendances de manière excentrique, exubérante.

Les quatre salles débutent sur *Michelle* de [Dejode & Lacombe](#)⁴ sorte de Diogène la tête dans la marmite, « grotesque » comme l'était le cynique à la langue bien pendue, qui cherchait l'Homme à l'aide de sa lanterne pour le conduire vers une vie naturelle (à moins que ce ne soit le chat de la mère Michèle qui le préoccupe?). Question heuristique complexe, qui inciterait celui qui l'entend à donner sa langue (dans tous les sens du terme), comme celles qui relient les villes juchées sur des nuages de [Stéphanie Nava](#)⁵, avant que la réponse ne se dissolve, à l'image de l'immeuble en sucre dans l'eau de l'aquarium, vidéo d'[Hervé Coqueret](#).

La salle suivante lie l'absurde à la nourriture pour dire sur la société, partant de ses stéréotypes et de ses fantasmes : la vidéo de [Shana Moulton](#)⁶ à l'humour dérangeant



9



11



18

16



14



15



12



13



17



10

de type Monthy Python (tirer une marmite de la chair d'une jeune fille), la table univers pantagruélique de Gilles Barbier⁷ *Habiter la Viande* et une femme épluchant la peau des talons de ses chaussures Hesse-Romier⁸.

La troisième salle tourne autour du thème du super héros et de l'idée de mystification. La cuirasse manchote de Maximilien d'Antoine Dorotte⁹, la présentation du Christ à Pilate (scène tirée d'une station d'un Sacro Monte, elle-même inspirée de tableaux du Tintoret) de Vincent J. Stoker¹⁰, trois gouaches de Jim Shaw¹¹ mettant en scène Batgirl, l'Homme Araignée Spiderman et des femmes consommant de la drogue. Le tout sous le regard du *Misfit* (une chimère) de Thomas Grünfeld^{9,12}.

La dernière salle articule insolite et baroque, jouant de l'écart entre l'idée (le désir) et son accomplissement (sa réalisation).

Insolite et désarmante, la photographie de Julien Berthier¹³ illustre, par l'ajout éphémère d'un balcon de pierre à la banalité d'une façade, l'envie de distinction quand il confère au ridicule ; insolite et touchante celle de Didier Courbot : *Needs* qui montre l'installation d'une maison pour les oiseaux sur un réverbère au centre de la ville ; insolite et déroutante celle de Delphine Balley¹⁴ : *Victoria jouant*, d'une jeune femme tenant (un drôle de ?) zèbre dans son dos ; insolite et émouvante la vidéo de Su-Mei Tse¹⁵ filmant les mains d'un pianiste jouant les doigts entravés par des attelles. Acrobatiquement baroque la vidéo *Arachne's Web* de Laurent Fiévet d'une danseuse équilibriste dont les mouvements se répètent comme un disque rayé ; acrobatiquement agressive la pièce de Javier Pérez¹⁶ suggérant un numéro de lancer de couteaux dont les pointes sont dirigées vers le regardeur, la cible virtuelle étant évoquée

par les chaussures de femme en équilibre sur le fil de la lame. Précieuse et dérisoirement baroque la nature morte composée de poires et de pommes habillées de fil d'or de Marie Denis¹⁷. Contradiction de valeurs que l'on retrouve, plus outrée, dans la sculpture baroque elle aussi de Karim Ghelloussi¹⁸ : un cygne reposant sur un nid fait de matériaux récupérés, juché sur un socle composé d'une accumulation de sacs poubelle, dont le titre emphatique et ricanant : *Descendu des hauteurs où règnent la lumière*, donne le « la » de ce désenchantement.



2



1



7



4



6



3



5

ÉCHAPPÉES SPIRITUELLES OU POÉTIQUES.

Face à ce désarroi, deux formes de résilience apparaissent :
L'attrait pour l'immensité des déserts, espaces éminemment physiques, où l'homme, pour peu qu'il s'interroge sur sa place et le sens de l'univers, se retrouve inévitablement face à lui-même (grain de sable ou flocon de neige) perdu dans l'immensité ou méditant en surplomb sur des forces qui le dépassent, se laissant pénétrer par la puissance de l'univers. Les immensités ici ne sont pas les espaces brûlants qu'on arpenteait dans les années soixante-dix / quatre-vingt, mais des espaces glacés qui touchent aux pôles [Nathalie Talec](#)¹. Le nomadisme qui les parcourt se fige dans une posture nostalgique avec les œuvres d'[Ellen Kooi](#)².

L'échappée poétique : il faut avoir l'innocence des enfants pour jouer et imaginer d'être capable comme les oiseaux de décoller du sol gelé [Evgenia Arbugaeva](#)³. Comme en écho, une autre forme d'échappée anime les *Flying Houses* de [Laurent Chehère](#)⁴. L'artiste envole magiquement les immeubles vieillissants qui peuplent l'univers enraciné des villes et cachent derrière leurs fenêtres des histoires qui sont parfois du cinéma, alors que la barque *Waiting* de [Veron Urdarianu](#)⁵, dépasse de l'ombre claire du quai comme la tête du chien celle d'un mur dans le tableau éponyme de Goya. Dans tous les cas, c'est bien l'expression d'une spiritualité première qui s'exprime.

C'est pourquoi après l'engouement pour le Bouddhisme, philosophie et religion du temps long, le Chamanisme dont il s'inspire fascine. L'immense chaman enseigne le petit indien dans l'oeuvre *Time after Time* de

[Virginie Barré](#)⁶. Un temps d'apprentissage dont a besoin le personnage de la vidéo *Heroic Turn* d'[Astrid Nippolt](#)⁷ qui s'étourdit de mouvement, à la recherche de son point d'équilibre. Cette évocation (invocation ?) de pensées archaïques, magico-religieuses, faisant écho aux menaces que l'homme fait peser sur les grands équilibres. Ce retour symbolique aux sources de l'humanité, aux racines des religions et même à celles des connaissances, est l'expression la plus claire du désenchantement.

Artites et œuvres présentées :

Evgenia Arbugaeva

Née en 1985 à Tiksi en Sibérie.

Vit et travaille entre la Russie et les Etats-Unis.

Œuvres présentées :

Tiksi, 2010, *Tiksi*, 2010, *Tiksi*, 2010, *Tiksi*, 2010

Impression Fine Art, 33 x 38 cm chacune

Courtesy In Camera galerie, Paris.

Jean-Pierre Attal

Né en 1963. Vit et travaille à Paris.

Œuvres présentées :

ADN n°4, 2003

Tirage Lambda, 65 x 200 cm

Alvéoles n°13, 2009

Tirage Lambda, 33 x 200 cm

Courtesy galerie Olivier Waltman, Paris

Renaud Auguste-Dormeuil

Né en 1968 à Neuilly-sur-Seine.

Vit et travaille à Paris.

Œuvres présentées :

Best wishes #04, 2010

Tirage lambda couleur, contrecollée sur aluminium, 56 x 70 cm

Best wishes #03, 2011

Tirage lambda couleur, contrecollée sur aluminium, 107 x 149 cm

Courtesy galerie In situ – Fabienne Leclerc, Paris.

Delphine Balley

Née en 1974 à Romans. Vit et travaille à Lyon.

Œuvre présentée :

Victoria jouant, 2007

Photographie couleur, 95 x 110 x 2 cm

Collection FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier

Gilles Barbier

Né en 1965 à Port-Villa, Vanuatu.

Vit et travaille à Marseille.

Œuvre présentée :

Habiter la viande cuite, 2013

Technique mixte, 110 x 80 x 114 cm

Courtesy galerie Vallois, Paris.

Virginie Barré

Née en 1970 à Quimper. Vit et travaille à Douarnenez.

Œuvre présentée :

Time after time, 2006

Mannequin en résine polyester et résine époxy, peaux de cheval sur la tête, peaux de mouton au sol, tissu, couverture en feutre, couverture militaire, petit mannequin en résine, 175 x 150 x 120 cm

Collection FRAC Midi-Pyrénées, les Abattoirs, Toulouse

Amélie Bertrand

Née en 1985 à Cannes. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Sans titre, 2011

Huile sur toile, 190 x 170 cm

Courtesy Sémiose galerie, Paris

Julien Berthier

Né en 1975 à Besançon. Vit et travaille à Aubervilliers.

Œuvre présentée :

Balcon additionnel (passage Beslay), 2008

Photographie couleur, 71 x 47 cm

Courtesy galerie Vallois, Paris.

Liu Bolin

Né en 1973 dans la province de Shandong, Chine.

Vit et travaille à Beijing, Chine.

Œuvres présentées :

Hidding in the city n° 64, Pipes, 2007

Photographie encadrée, 95 x 120 cm

Hidding in the city – Paris, Art Performance, 2011

Photographie encadrée, 95 x 120 cm

Courtesy galerie Paris/Beijing, Paris.

Botto e Bruno

Gianfranco Botto et Roberta Bruno nés respectivement en 1963 et 1966. Vivent et travaillent à Turin, Italie.

Œuvres présentées :

Dessiner la banlieue IV, 2008, collage, graphite sur papier, montage sur forex, 41 x 29 cm

Dessiner la banlieue II, 2008, collage, graphite sur papier, montage sur forex, 41 x 29 cm

Lost sound, 2007

Impression laser sur papier froissé, 62 x 52 cm

Enfant sauvage, 2012, vidéo

Courtesy galeries Magda Danisz, Paris ;

Alfonsa Artiaco, Naples et Oliva Arauna, Madrid

Simon Boudvin

Né en 1979 au Mans. Vit et travaille à Bagnolet.

Œuvres présentées :

Chaussée 01 (Cergy), 2008

Photographie, 60 x 75 cm

Pont 02 (Nanterre), 2009

Photographie, 60 x 75 cm

Courtesy galerie Jean Brolly, Paris.

Anne Brégaut

Née en 1971 à Clermont-Ferrand. Vit et travaille à Paris.

Œuvres présentées :

Le pays des souvenirs, 2012

Gouache sur papier, 80 x 120 cm

Courtesy Sémiose galerie, Paris.

Guillaume Bresson

Né en 1982 à Toulouse. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Sans titre, 2007

Huile sur toile, 30 x 35 cm

Courtesy galerie Nathalie Obadia, Paris

Alain Bublex

Né en 1961 à Lyon. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Plug_In City (2000) – Central, 2002

Epreuve chromogène laminée diasec sur aluminium,

180 x 180 cm

Courtesy galerie Vallois, Paris

Peter Buggenhout

Né en 1963 à Termonde, Belgique.

Vit et travaille à Gand.

Œuvre présentée :

Gorgo #23, 2010

Technique mixte (peinture, crin de cheval, sang, bois, cuir, cire, polyester, papier, aluminium, polystyrène sur une base de déchets), 69 x 93 x 186 cm (socle 200 x 116 x 76 cm)

Courtesy galerie Laurent Godin, Paris

Damien Cadio

Né en 1975 au Mont Saint-Aignan.

Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Œuvres présentées :

Untitled, 2007

Huile sur toile, 24 x 30 cm

Chewing gum à l'aluminium, 2012

Huile sur toile, 24 x 30 cm

Courtesy galerie Eva Hober, Paris

Bachelot Caron

Louis Bachelot et Marjolaine Caron, nés respectivement en 1960 et 1963. Vivent et travaillent à Paris.

Œuvres présentées :

Miroir, 2011

Tableau photographique, 113 x 136 cm

Roméo et Juliette, 2010

Tableau photographique, 168 x 112 cm

Courtesy Sébastien Nahon.

James Casebere

Né en 1953 à Lansing, Michigan, Etat-Unis.

Vit et travaille à New-York.

Œuvre présentée :

Caffey's Inlet Lifesaving Station (Dare County, NC), 2013

Photographie couleur encadrée, 123,2 x 176,2 cm

Courtesy galerie Daniel Templon, Paris

Laurent Chéhère

Né en 1972 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Œuvres présentées :

Flying Houses, Max, 2013

Photographie encadrée Diasec, 90 x 90 cm

Flying Houses, Petit journal, 2013

Photographie encadrée Diasec, 120 x 120 cm

Courtesy galerie Paris/Beijing, Paris

Mathieu Cherkit

Né en 1982, à Paris. Vit et travaille à Saint-Cloud.

Œuvres présentées :

Flower Power, 2013

Huile sur toile, 190 x 145 cm

Podium, 2014

Huile sur toile, 70 x 50 cm

Collection privée, Genève

Courtesy galerie Jean Brolly, Paris.

Hervé Coqueret

Né en 1972. Vit et travaille à Paris

Œuvres présentées :

Fondu enchainé, 1999

Vidéo couleur muette, 2'40''

Collection FRAC Aquitaine, Bordeaux

Didier Courbot

Né en 1967 à Hazebrouck. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Needs (Paris), 2001

Photographie couleur contrecollée sur dibond,

94 x 120 cm

Collection FRAC Alsace, Sélestat

Dejode & Lacombe

Sophie Dejode, née en 1976. Vit et travaille en Ardèche. Bertrand Lacombe, né en 1974. Vit et travaille en Haute-Savoie.

Œuvre présentée :

Michelle, 2011

Sculpture hybride, 180 x 90 x 220 cm

Collection FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier

Marie Denis

Née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol.

Vit et travaille à Paris.

Œuvres présentées :

Fruits & fils d'or, 2008

Pomme, pêche, poire en résine et cire, broderies d'or, dimensions variables

Marble, 2011

Photographie classic-picto, 25 x 38 cm

Courtesy galerie Alberta Pane, Paris

Nicolas Descottes

Né en 1968 à Rennes. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

N°3/14, 2005

Photographie couleur contrecollée sur aluminium,

100 x 125 cm

Collection FRAC Aquitaine, Bordeaux

Marc Desgrandchamps

Né en 1960 à Sallanches. Vit et travaille à Lyon.

Œuvre présentée :

Sans titre, 2012

Huile sur toile, 200 x 150 cm

Courtesy galerie Zücher, Paris

documentation céline duval

Née en 1974. Vit et travaille à Holgate.

Œuvre présentée :

Horizons, 2007, Vidéo, durée 8'

Collection FRAC Basse-Normandie, Caen

Léo Dorfner

Né en 1985 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Œuvres présentées :

Libres et conditionnés par nos douleurs anciennes, nous traversions la plaine, 2014

Aquarelle sur papier encadrée, 65 x 50 cm

L'aube grandit dans la douceur, 2013

Aquarelle sur papier encadrée, 65 x 50 cm

Mail from beyond the grave, 2013

Pointe posca sur héliogravure, 21 x 33 cm

Courtesy galerie ALB Anouk Le Bourdiec, Paris

Antoine Dorotte

Né en 1976 à Sens. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Maximilienne dans l'état, 2010

Eau-forte sur zinc, 195 x 70 x 0,3 cm

Prêt de l'artiste, Paris

Du Zhenjun

Né en 1961 à Shangai, Chine.

Vit et travaille entre Shangai et Romainville.

Œuvre présentée :

The Snow, 2011

C-Print contrecollée sur aluminium, 160 x 120 cm

Courtesy galerie RX, Paris.

Sophie Dubosc

Née en 1974 à Paris.Vit et travaille à Paris

Œuvres présentées :

Leader, 2010

Pot en plastique, peinture, cendre, 17 x 13 x 13 cm

Balcons, 2013

Résine acrylique, structure métallique,

22 x 21 x 6 cm, 25 x 26 x 24 cm ; 35 x 31 x 25 cm

Prêt de l'artiste, Notre-Dame-de-Bonneville

John Duncan

Né en 1953 à Wichita, Kansa, Etats-Unis.

Vit et travaille à Bologne, Italie.

Sinister and Dexter, 1992

Photographies couleur montée sur aluminium, 40 x

50 cm chaque

Collection FRAC Bretagne, Rennes

Philippe Durand

Né en 1963. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Rust & Flowers (Flowers#6), 2010

Impression pigmentaire sur papier Permajet Mat+, 45 x 55 cm

Courtesy galerie Laurent Godin, Paris

Laurent Fiévet

Né en 1969 à Boulogne. Vit et travaille à Paris.

Œuvre présentée :

Arachne’s web, 2014

Vidéo sonore, durée 3'

Courtesy galerie La Ferronnerie, Paris.

Gregory Forstner

Né en 1975 à Doualala, Cameroun.

Vit et travaille à New-York.

Œuvre présentée :

Hôtesse de l'air – 31, 2008

Huile sur toile, 160 x 130 cm

Courtesy galerie Zink, Berlin

Claudia Larcher

Née en 1979 à Bregenz, Autriche.
Vit et travaille à Vienne.
Œuvre présentée :
Empty rooms, 2011
Vidéo projection
Courtesy galerie 22,48 m², Paris

Géraldine Lay

Née en 1972. Vit et travaille à Arles.
Œuvres présentées :
Glasgow, Ecosse, 2009
Photographie couleur, 45 x 60 cm
Glasgow, Ecosse, 2009
Photographie couleur, 62 x 92 cm
Courtesy galerie Le Réverbère, Lyon

Frédéric Lefever

Né en 1965 à Charleroi, Belgique.
Vit et travaille à La Madeleine sous Montreuil, France.
Œuvre présentée :
Mulhouse, 2001
15 photographies C-print, tirage couleur argentique, dimensions variables
Collection FRAC Alsace, Sélestat

Natacha Lesueur

Née en 1971 à Cannes. Vit et travaille à Paris.
Œuvres présentée :
Sans titre, 2000,
Ilfochrome, acrylique, PVC, 130,2 x 103 cm
Sans titre, 2000
Ilfochrome, acrylique, PVC, 102,8 x 128,5 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes, Angoulême

Iris Levasseur

Née en 1972. Vit et travaille à Paris.
Œuvres présentées :
Abîme, 2010
Huile sur toile, 215 x 195 cm
Prêt de l'artiste, Arcueil
D'après Hodler, 2012
Dessin, 1,29 x 2,235 m
Collection Évelyne Deret

Claude Lévêque

Né en 1953 à Nevers. Vit et travaille à Montreuil.
Œuvre présentée :
La nuit pendant que vous dormez, je détruis le monde, 2009
Drapeau en soie noire, sérigraphié par les Soieries Brochier (Lyon), 120 x 180 cm
Collection FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand

Marcos Lopez

Né en 1958 à Santa Fe, Argentine.
Vit et travaille à Buenos-Aires.
Œuvre présentée :
El Cuarto Rosa, 2007
Impression jet d'encre, 100 x 140 cm
Courtesy galerie Mor-Charpentier, Paris

Maude Maris

Née en 1980. Vit et travaille à Paris.
Œuvre présentée :
Inventaire, 2013
Huile sur toile, 130 x 195 cm
Courtesy galerie Isabelle Gounod, Paris

Laurent Montaron

Né en 1972 à Verneuil sur Avre.
Vit et travaille à Paris.
Œuvre présentée :
What Remains is future, 2006
Vidéo sonore, durée 5'23"
Courtesy Centre National des Arts Plastiques et FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand

Nicolas Moulin

Né en 1970 à Paris.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.
Œuvre présentée :
BLANKLUDERMILQ 01, 2009
Photographie sous diasec contrecollée sur aluminium, châssis métallique affleurant, 160 x 107 cm
Courtesy galerie Valentin, Paris

Shana Moulton

Née en 1976 à Oakhurst, Californie, Etats-Unis.
Vit et travaille à Brooklyn, New-York.
Œuvre présentée :
The galactic pot healer, 2010
Vidéo couleur avec son, 8'32"
Collection FRAC Aquitaine, Bordeaux

Muntean / Roseblum

Markus Muntean né en 1962 à Graz, Autriche et Adi Rosenblum, né en 1962 à Haifa, Israël.
Vivent et travaillent entre Vienne et Londres.
Œuvres présentées :
Untitled (To go wrong in one's way...), 2010
Huile sur toile, 85 x 75 cm
Untitled (There are moments when...), 2012
Huile sur toile, 220 x 260 cm
Courtesy galerie Zink, Berlin

Pierrick Naud

Né en 1969 à Cholet.
Vit et travaille à Montfaucon-Montigné
Œuvre présentée :
Série Les disparitions – Sans titre, 2007 – 2008
Fusain, encre et vernis sur papier, 120 x 80 cm
Collection privée, Paris

Stéphanie Nava

Né en 1973 à Marseille.
Vit et travaille entre Marseille et Paris.
Œuvre présentée :
Schläft Sie ?, 2011
Encre sur papier, 150 x 120 cm
Courtesy galerie White Project, Paris

Eva Nielsen

Née en 1983 aux Lilas. Vit et travaille à Yerres.
Œuvre présentée :
Numance-Bouel, 2009
Huile, acrylique et sérigraphie sur toile, 100 x 170 cm
Courtesy galerie Dominique Fiat, Paris

Astrid Nippoldt

Née en 1973 à GieBen, Allemagne.
Vit et travaille à Fribourg, Allemagne.
Œuvre présentée :
Heroic Turn, 2001
Vidéo digitale couleur sonore, durée 8'30"
Collection FRAC Alsace, Sélestat

Orlan

Née en 1947 à Saint-Étienne.
Vit et travaille en France et aux Etats-Unis.
Œuvre présentée :
N°17 Portrait peint de Pa-Ris-Ka-roo-pa, 2005
Photographie, 152,4 x 124 cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris.

Axel Pahlavi

Né en 1975 à Téhéran, Iran.
Vit et travaille à Berlin.
Œuvres présentées :
Le suicide de l'Olympia, 2004
Acrylique sur toile, 195 x 135 cm
Mon âme, 2010
Huile sur toile, 230 x 170 cm
Collection privée, Paris

Javier Pérez

Né en 1968 à Bilbao, Espagne.
Vit et travaille à Barcelone.
Œuvre présentée :
En el filo, 2012
Bronze, Edition 1/3 + 1 EA, 220 x 135 x 54 cm
Courtesy galerie Claudine Papillon, Paris

Bruno Perramant

Né en 1962 à Brest. Vit et travaille à Paris.
Œuvres présentées :
Génie VIII, 2013
Huile sur toile, 33 x 41 cm
Génie IV, 2013
Huile sur toile, 55 x 46,5 cm
Génie X, 2013
Huile sur toile, 41 x 33 cm
Courtesy galerie in situ – Fabienne Leclerc, Paris

Sophie Ristelhueber

Née en 1949 à Paris. Vit et travaille à Paris.
Œuvre présentée :
Les Barricades mystérieuses, 1995
Photographie couleur, tirage argentique, 85 x 100cm
Courtesy galerie Jérôme Poggi, Paris.

Pia Rönicke

Née en 1974 à Roskilde, Danemark.
Vit et travaille à Copenhague.
Œuvre présentée :
Outside the Living Room, 2000
Vidéo couleur sonore, durée 9'10"
Collection FRAC Alsace, Sélestat

Martha Rosler

Née en 1943 à New-Yprk, Etats-Unis.
Vit et travaille à Brooklyn.
Œuvre présentée :
Vanistas the nex series « Bringing the war Home : House Beautiful », 2004
Photographie, photomontage, 51 x 61 cm
Collection FRAC Basse-Normandie, Caen

Henrik Samuelsson

Né en 1960 à Ramsle, Suède.
Vit et travaille à Stockholm.
Œuvres présentées :
Dead Ends, 2014
Technique mixte sur toile, 100 x 150 cm
Slow Vibe, 2014
Technique mixte sur toile, 100 x 150 cm
Courtesy alerie Laurent Godin, Paris.

Jean-Frédéric Schnyder

Né en 1975 à Bâle, Suisse. Vit et travaille à Zug.
Œuvre présentée :
KKG IX, 1990
Huile sur toile, 21 x 30 cm
Collection FRAC Franche-Comté, Besançon

Simon Schubert

Né en 1976 à Cologne, Allemagne.
Vit et travaille à Cologne.
Œuvres présentées :
Untitled (Huge hall), 2013
Papier plié, 70 x 100 cm
Untitled (mirrors), 2010
Papier plié, 85 x 110 cm
Courtesy galerie Van der Grinten Galerie, Cologne

Jim Shaw

Né en 1962 à Midland, Michigan, Etats-Unis.
Vit et travaille à Los-Angeles.
Œuvres présentées :
- *On the road to Rochester I had the idea to do a series of paperback covers minus any text. (...Mean while a party with hundreds of blonde children went on while upstairs sexy women in evening gowns did drugs.)*, 1998
Gouache sur carton, 24 x 16 cm
- *On the road to Rochester I had the idea to do a series of paperback covers minus any text. (Spiderman was carrying a bunch of evidence in his skintight costume so people were calling him «Droopy Drawers». He went to place it with his other evidence in a tree where a squirrel kicked out other items from its nest.)*, 1998
Gouache sur carton, 24 x 16 cm
- *On the road to Rochester I had the idea to do a series of paperback covers minus any text. (Batgirl was bound up inside a giant chocolate easter egg Morgan Fisher was being vibrated out of existence by a sonic wave that was Batman.)*, 1998
Gouache sur carton, 24 x 16 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes, Angoulême

Géraud Souhliol

Né en 1981. Vit et travaille à Paris.
Œuvre présentée :
Girafe, 2010
Galettes de plastique fondu, dimensions variables
Courtesy galerie 22,48 m², Paris

Vincent J.Stoker

Né en 1979, à Clichy-la-Garenne.
Vit et travaille dans l'Oise.
Œuvre présentée :
Hétérotopie #MAERI, 2011
Photographie couleur, 135 x 170 cm
Courtesy galerie Alain Gutharc, Paris

Studer / Van den Berg

Monica Studer née en 1960 à Zurich, Suisse et Christoph Van den Berg né en 1962 à Bâle, Suisse.
Vivent et travaillent en Suisse.
Œuvre présentée :
Hôtel Vue des Alpes « Chambre 203 », 2002
Impression jet d'encre sur papier photo contrecollée sur aluminium, 219 x 148 cm
Collection FRAC Alsace, Sélestat

Claire Tabouret

Née en 1981. Vit et travaille à Pantin.
Œuvre présentée :
La pyramide, 2014
Acrylique sur toile, 200 x 145 cm
Courtesy galerie Isabelle Gounod, Paris

Nathalie Talec

Née en 1960. Vit et travaille à Paris.
Œuvres présentées :
The one who sees blindly (6), 2011-2013
Sculpture en biscuit de porcelaine, créée à partir du buste d'Adrienne, fillette de Houssin n°2, 1ère grandeur (forme issue du répertoire de Sèvres), 44 x 34 x 24 cm
Collection Agnès Pleinecassagne, Paris
Sans titre, 1987
3 photographies couleur, 52 x 79 cm chacune
Collection FRAC Poitou-Charentes, Angoulême

Yves Tremorin

Né en 1959 à Rennes. Vit et travaille à Saint-Malo.
Œuvre présentée :
We others II, 1998, vidéo, durée, 22'30"
Collection FRAC Bourgogne, Dijon

Gérard Trignac

Né en 1955 à Bordeaux.
Vit et travaille à Bordeaux.
Œuvre présentée :
Lattente, 1984
Eau-forte, 44,4 x 33,8 cm
Collection FRAC Midi-Pyrénées, les Abattoirs, Toulouse

Su-Mei Tse

Née en 1973 au Luxembourg.
Vit et travaille au Luxembourg.
Œuvre présentée :
Das wohltemperierte Klavier, 2001
Vidéo couleur sonore, durée 5'
Collection FRAC Lorraine, Metz

Veron Urdarianu

Née en 1951 à Bucarest, Roumanie.
Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.
Œuvre présentée :
Waiting 2, 2008/2013
Huile et scotch sur toile, 90 x 80 cm
Courtesy galerie Zink, Berlin

Pétra Werlé

Née en 1956 à Strasbourg. Vit et travaille à Paris.
Œuvre présentée :
Le paradis oublié, 1985
Mie de pain et gouache, 8 x 19 x 9 cm
Collection FRAC Alsace, Sélestat

David Wolle

Né en 1969.
Vit et travaille à Villefranche sur Saône.
Œuvre présentée :
Wartow, 2013
Huile sur toile, 120 x 120 cm
Courtesy galerie Ceysson, Genève

Peter Wüthrich

Né en 1962 à Berne, Suisse.
Vit et travaille à Berne.
Œuvre présentée :
Literarisches Dorf, 1994
Installation composée de 38 maisons réalisées à partir de livres usagés, 25 x 25 x 25 cm chacune
Collection FRAC Alsace, Sélestat

Andreas Zimmermann

Née en 1975 à Dusseldorf, Allemagne.
Vit et travaille en Allemagne.
Œuvre présentée :
Pernambuco, 2008
C-print / aludibond encadré, 161 x 124 cm
Courtesy galerie Lehr Zeitgenössische Kunst, Berlin et Cologne